

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

**AFFAIRE RELATIVE À CERTAINES
PROCÉDURES PÉNALES ENGAGÉES
EN FRANCE**

(RÉPUBLIQUE DU CONGO c. FRANCE)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURE
CONSERVATOIRE

ORDONNANCE DU 17 JUIN 2003

2003

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

**CASE CONCERNING CERTAIN
CRIMINAL PROCEEDINGS
IN FRANCE**

(REPUBLIC OF THE CONGO v. FRANCE)

REQUEST FOR THE INDICATION OF A PROVISIONAL
MEASURE

ORDER OF 17 JUNE 2003

Mode officiel de citation:

*Certaines procédures pénales engagées en France
(République du Congo c. France), mesure conservatoire,
ordonnance du 17 juin 2003, C.I.J. Recueil 2003, p. 102*

Official citation:

*Certain Criminal Proceedings in France
(Republic of the Congo v. France), Provisional Measure,
Order of 17 June 2003, I.C.J. Reports 2003, p. 102*

ISSN 0074-4441
ISBN 92-1-070975-6

N° de vente:
Sales number

867

17 JUIN 2003

ORDONNANCE

CERTAINES PROCÉDURES PÉNALES
ENGAGÉES EN FRANCE
(RÉPUBLIQUE DU CONGO c. FRANCE)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURE
CONSERVATOIRE

CERTAIN CRIMINAL PROCEEDINGS
IN FRANCE
(REPUBLIC OF THE CONGO v. FRANCE)

REQUEST FOR THE INDICATION OF A PROVISIONAL
MEASURE

17 JUNE 2003

ORDER

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2003

2003
17 juin
Rôle général
n° 129

17 juin 2003

AFFAIRE RELATIVE À CERTAINES
PROCÉDURES PÉNALES ENGAGÉES
EN FRANCE

(RÉPUBLIQUE DU CONGO c. FRANCE)

DEMANDE EN INDICATION DE MESURE
CONSERVATOIRE

ORDONNANCE

Présents: M. SHI, *président*; M. RANJEVA, *vice-président*; MM. GUILLAUME, KOROMA, VERESHCHETIN, M^{me} HIGGINS, MM. PARRA-ARANGUREN, KOOIJMANS, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, ELARABY, OWADA, SIMMA, TOMKA, *juges*; M. DE CARA, *juge ad hoc*; M. COUVREUR, *greffier*.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 38, paragraphe 5, 73 et 74 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante:

1. Considérant que, par requête déposée au Greffe de la Cour le 9 décembre 2002, la République du Congo (dénommée ci-après le «Congo») a entendu introduire une instance contre la République française (dénommée ci-après la «France»), au motif que celle-ci aurait, en premier lieu,

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2003

17 June 2003

2003
17 June
General List
No. 129CASE CONCERNING CERTAIN
CRIMINAL PROCEEDINGS
IN FRANCE

(REPUBLIC OF THE CONGO v. FRANCE)

REQUEST FOR THE INDICATION OF A PROVISIONAL
MEASURE

ORDER

Present: President SHI; *Vice-President* RANJEVA; *Judges* GUILLAUME, KOROMA, VERESHCHETIN, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN, KOIJMANS, AL-KHASAWNEH, BUERGENTHAL, ELARABY, OWADA, SIMMA, TOMKA; *Judge ad hoc* DE CARA; *Registrar* COUVREUR.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and to Articles 38, paragraph 5, 73 and 74 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. Whereas, by Application filed in the Registry of the Court on 9 December 2002, the Republic of the Congo (hereinafter “the Congo”) sought to institute proceedings against the French Republic (hereinafter “France”) on the grounds, first, of alleged

«[violé le] principe selon lequel un Etat ne peut, au mépris du principe de l'égalité souveraine entre tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies, proclamé par l'article 2, paragraphe 1, de la Charte des Nations Unies, exercer son pouvoir sur le territoire d'un autre Etat,

en s'attribuant unilatéralement une compétence universelle en matière pénale

et en s'arrogeant le pouvoir de faire poursuivre et juger le ministre de l'intérieur d'un Etat étranger à raison de prétendues infractions qu'il aurait commises à l'occasion de l'exercice de ses attributions relatives au maintien de l'ordre public dans son pays»,

et, en second lieu, «[violé] l'immunité pénale d'un chef d'Etat étranger — coutume internationale reconnue par la jurisprudence de la Cour»;

2. Considérant que, par cette requête, le Congo priait la Cour

«de dire que la République française devra faire annuler les actes d'instruction et de poursuite accomplis par le procureur de la République près le tribunal de grande instance de Paris, le procureur de la République près le tribunal de grande instance de Meaux et les juges d'instruction de ces tribunaux»;

3. Considérant que, dans la requête, le Congo indiquait qu'il «entend[ait] fonder la compétence de la Cour, en application de l'article 38, paragraphe 5, du Règlement de la Cour, sur le consentement que ne manquera[ît] pas de donner la République française»;

4. Considérant que la requête contenait en outre une «demande d'indication d'une mesure conservatoire» aux termes de laquelle le Congo priait la Cour de «faire ordonner la suspension immédiate de la procédure suivie par le juge d'instruction du tribunal de grande instance de Meaux»;

5. Considérant que, dès réception au Greffe de la requête, le greffier, conformément au paragraphe 5 de l'article 38 du Règlement, en a transmis copie au Gouvernement français et a informé les deux Etats que, conformément à cette disposition, l'affaire ne serait pas inscrite au rôle général et qu'aucun acte de procédure ne serait effectué tant que l'Etat contre lequel la requête était formée n'aurait pas accepté la compétence de la Cour aux fins de l'affaire;

6. Considérant que, par lettre datée du 8 avril 2003 et reçue au Greffe le 11 avril 2003, le ministre français des affaires étrangères a informé la Cour que «la République française accept[ait] la compétence de la Cour pour connaître de la requête en application de l'article 38, paragraphe 5», du Règlement de la Cour; que le greffier a immédiatement transmis une copie de cette lettre au Gouvernement du Congo; que l'affaire a été inscrite au rôle général de la Cour; et que le greffier en a informé le Secrétaire général des Nations Unies;

7. Considérant en outre que, dès réception de l'acceptation par la

“violation of the principle that a State may not, in breach of the principle of sovereign equality among all Members of the United Nations, as laid down in Article 2, paragraph 1, of the Charter of the United Nations, exercise its authority on the territory of another State,

by unilaterally attributing to itself universal jurisdiction in criminal matters

and by arrogating to itself the power to prosecute and try the Minister of the Interior of a foreign State for crimes allegedly committed in connection with the exercise of his powers for the maintenance of public order in his country”,

and, second, of alleged “violation of the criminal immunity of a foreign Head of State — an international customary rule recognized by the jurisprudence of the Court”;

2. Whereas by the Application the Congo requested the Court

“to declare that the French Republic shall cause to be annulled the measures of investigation and prosecution taken by the *Procureur de la République* of the Paris *Tribunal de grande instance*, the *Procureur de la République* of the Meaux *Tribunal de grande instance* and the investigating judges of those courts”;

3. Whereas in the Application the Congo indicated that it “proposes to found the Court’s jurisdiction, pursuant to Article 38, paragraph 5, of the Rules of Court, on the consent of the French Republic, which will certainly be given”;

4. Whereas the Application further contained a “Request for the indication of a provisional measure” whereby the Congo sought “an order for the immediate suspension of the proceedings being conducted by the investigating judge of the Meaux *Tribunal de grande instance*”;

5. Whereas upon receipt in the Registry of the Application, the Registrar, in accordance with Article 38, paragraph 5, of the Rules of Court, transmitted a copy of the Application to the Government of France, and informed both States that, in accordance with that provision, the case would not be entered in the General List, nor would any action be taken in the proceedings, unless and until the State against which the Application was made consented to the Court’s jurisdiction for the purposes of the case;

6. Whereas by a letter dated 8 April 2003 and received in the Registry on 11 April 2003, the Minister for Foreign Affairs of France informed the Court that “the French Republic consents to the jurisdiction of the Court to entertain the Application pursuant to Article 38, paragraph 5”, of the Rules of Court; whereas the Registrar immediately transmitted a copy of that letter to the Government of the Congo; whereas the case was thereupon entered in the General List; and whereas the Registrar notified the Secretary-General of the United Nations of the case;

7. Whereas furthermore upon receipt of the consent of France to the

France de la compétence de la Cour, cette dernière a été convoquée pour statuer d'urgence sur la demande en indication de mesure conservatoire, conformément au paragraphe 2 de l'article 74 de son Règlement; et que, le 11 avril 2003, le greffier a informé les Parties que le président de la Cour avait fixé au 28 avril 2003 la date d'ouverture de la procédure orale sur la demande, conformément au paragraphe 3 de ce même article;

8. Considérant que, la Cour ne comptant sur le siège aucun juge de nationalité congolaise, le Congo a procédé, dans l'exercice du droit que lui confère le paragraphe 2 de l'article 31 du Statut, à la désignation d'un juge *ad hoc* en l'affaire; et que le Congo a désigné à cet effet M. Jean-Yves de Cara;

9. Considérant que, aux quatre audiences publiques tenues les 28 et 29 avril 2003, des observations orales sur la demande en indication de mesure conservatoire ont été présentées:

au nom du Congo:

par S. Exc. M. Jacques Obia, *agent*,
M. Jacques Vergès,
M. André Decocq,
M. Charles Zorgbibe;

au nom de la France:

par M. Ronny Abraham, *agent*,
M. Alain Pellet,
M. Pierre-Marie Dupuy;

* * *

10. Considérant que, dans sa requête, le Congo fait référence à une plainte déposée le 5 décembre 2001, au nom de certaines associations de défense des droits de l'homme, entre les mains du procureur de la République près le tribunal de grande instance de Paris

«pour crimes contre l'humanité et tortures prétendument commis au Congo sur des personnes de nationalité congolaise, visant notamment S. Exc. Monsieur Denis Sassou Nguesso, président de la République du Congo, S. Exc. le général Pierre Oba, ministre de l'intérieur, de la sécurité publique et de l'administration du territoire, le général Norbert Dabira, inspecteur général des forces armées congolaises, et le général Blaise Adoua, commandant la garde présidentielle»;

considérant que, d'après la requête, le procureur de la République près le tribunal de grande instance de Paris a transmis cette plainte au procureur de la République près le tribunal de grande instance de Meaux, qui a ordonné une enquête préliminaire puis décerné, le 23 janvier 2002, un réquisitoire à fin d'informer sur les infractions alléguées, et que le juge d'instruction de Meaux a ouvert une information;

jurisdiction, the Court was convened for the purpose of proceeding to a decision on the request for the indication of a provisional measure as a matter of urgency, in accordance with Article 74, paragraph 2, of the Rules of Court; and whereas on 11 April 2003 the Registrar informed the Parties that the President of the Court had fixed 28 April 2003 as the date for opening of hearings on the request, in accordance with paragraph 3 of that Article;

8. Whereas, since the Court includes upon the Bench no judge of Congolese nationality, the Congo proceeded, in the exercise of the right conferred upon it by Article 31, paragraph 2, of the Statute, to choose a judge *ad hoc* in the case; whereas the Congo chose for that purpose Mr. Jean-Yves de Cara;

9. Whereas, at four public hearings held on 28 and 29 April 2003, oral observations were submitted on the request for the indication of a provisional measure:

On behalf of the Congo:

by H.E.Mr. Jacques Obia, *Agent*,
Mr. Jacques Vergès,
Mr. André Decocq,
Mr. Charles Zorgbibe;

On behalf of France:

by Mr. Ronny Abraham, *Agent*,
Mr. Alain Pellet,
Mr. Pierre-Marie Dupuy;

* * *

10. Whereas in the Application the Congo refers to a complaint filed on 5 December 2001, on behalf of certain human rights organizations, with the *Procureur de la République* of the Paris *Tribunal de grande instance*

“for crimes against humanity and torture allegedly committed in the Congo against individuals having Congolese nationality, expressly naming H.E. Mr. Denis Sassou Nguesso, President of the Republic of the Congo, H.E. General Pierre Oba, Minister of the Interior, Public Security and Territorial Administration, General Norbert Dabira, Inspector-General of the Congolese Armed Forces, and General Blaise Adoua, Commander of the Presidential Guard”;

whereas according to the Application, the *Procureur de la République* of the Paris *Tribunal de grande instance* transmitted that complaint to the *Procureur de la République* of the Meaux *Tribunal de grande instance*, who ordered a preliminary enquiry and then on 23 January 2002 issued a *réquisitoire* (application for a judicial investigation of the alleged offences), and the investigating judge of Meaux initiated an investigation;

11. Considérant qu'il ressort du texte de la plainte et du réquisitoire, communiqués à la Cour par le Congo, ainsi que des renseignements complémentaires sur la procédure fournis par la France à l'audience et confirmés par le Congo, que les plaignants soutenaient que les tribunaux français avaient compétence, pour les crimes contre l'humanité, en vertu d'un principe du droit international coutumier prévoyant la compétence universelle à l'égard de tels crimes et, pour le crime de torture, au titre des articles 689-1 et 689-2 du code de procédure pénale français; et considérant que le procureur de la République près le tribunal de grande instance de Meaux a, dans son réquisitoire du 23 janvier 2002, demandé l'ouverture d'une information judiciaire à la fois pour crimes contre l'humanité et pour torture, sans mentionner d'autre base de compétence que l'article 689-1 dudit code;

12. Considérant que l'article 689-1 du code de procédure pénale français dispose qu'en application de certaines conventions internationales auxquelles la France est partie, mentionnées aux articles suivants du code, «peut être poursuivie et jugée par les juridictions françaises, si elle se trouve en France, toute personne qui s'est rendue coupable hors du territoire de la République de l'une des infractions énumérées par ces articles...»; que l'article 689-2 renvoie à la convention des Nations Unies du 10 décembre 1984 contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants;

13. Considérant qu'il ressort en outre des éléments d'information dont dispose la Cour que la plainte a été transmise au parquet près le tribunal de grande instance de Meaux, compte tenu du fait que le général Norbert Dabira possédait une résidence dans le ressort territorial de ce tribunal et que, parmi les personnes nommément visées par la plainte, il semblait la seule susceptible de se trouver sur le territoire français, ainsi que le requiert l'article 689-1 du code de procédure pénale; considérant cependant que l'information judiciaire a été ouverte contre une personne non dénommée («contre X»), et non contre l'une ou l'autre des personnalités congolaises nommément désignées dans la plainte;

14. Considérant par ailleurs que le général Dabira a été entendu en premier lieu le 23 mai 2002 par des officiers de police judiciaire qui l'avaient placé en garde à vue, puis, le 8 juillet 2002, par le juge d'instruction en qualité de témoin assisté; que la France a expliqué qu'un «témoin assisté», dans le cadre de la procédure pénale française, n'est pas un simple témoin mais, dans une certaine mesure, un suspect, qui bénéficie à ce titre de certains droits procéduraux (assistance d'un avocat, accès au dossier de la procédure) dont ne jouit pas un témoin ordinaire;

15. Considérant que, d'après les renseignements fournis par la France, le général Dabira a été convoqué à nouveau le 11 septembre 2002 pour être mis en examen, mais que l'intéressé, rentré entre-temps au Congo, a fait savoir aux autorités françaises que, comme suite aux instructions qu'il avait reçues de sa hiérarchie, il estimait ne pas devoir déférer à la convocation; que, le 16 septembre 2002, le juge d'instruction a délivré à l'encontre du général Dabira un mandat d'amener, qui pourrait, d'après

11. Whereas it appears, from the text of the complaint and the *réquisitoire*, supplied to the Court by the Congo, and from the further details of the proceedings supplied by France during the oral proceedings, and confirmed by the Congo, that it was argued by the complainants that the French courts had jurisdiction, as regards crimes against humanity, by virtue of a principle of international customary law providing for universal jurisdiction over such crimes, and as regards the crime of torture, on the basis of Articles 689-1 and 689-2 of the French Code of Criminal Procedure; and whereas the *Procureur de la République* of the *Tribunal de grande instance* of Meaux, in his *réquisitoire* of 23 January 2002, requested investigation both of crimes against humanity and of torture, without mentioning any jurisdictional basis other than Article 689-1 of that Code;

12. Whereas Article 689-1 of the French Code of Criminal Procedure provides that, pursuant to certain international conventions to which France is a party, referred to in the following Articles of the Code, “any person who has committed, outside the territory of the Republic, any of the offences enumerated in these Articles, may be prosecuted and tried by the French courts if that person is present in France”; whereas Article 689-2 refers to the United Nations Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or Punishment of 10 December 1984;

13. Whereas from the information before the Court it appears further that the complaint was referred to the *parquet* of the *Tribunal de grande instance* of Meaux taking into account that General Norbert Dabira possessed a residence in the area of that court’s jurisdiction, and that, of those named in the complaint, he appeared to be the only person likely to be present on the territory of France, as required by Article 689-1 of the Code of Criminal Procedure; whereas however the investigation was initiated against a non-identified person, not against any of the Congolese personalities named in the complaint;

14. Whereas it appears further that the testimony of General Dabira was first taken on 23 May 2002 by judicial police officers who had taken him into custody, and then on 8 July 2002 by the investigating judge, as a *témoin assisté* (legally represented witness); whereas it has been explained by France that a *témoin assisté* in French criminal procedure is a person who is not merely a witness, but to some extent a suspect, and who therefore enjoys certain procedural rights (assistance of counsel, access to the case file) not conferred on ordinary witnesses;

15. Whereas according to the information supplied by France, General Dabira was summoned again on 11 September 2002 to be *mis en examen* (formally placed under judicial examination), but had by then returned to the Congo, and informed the French authorities that, on instructions from his superiors, he considered that he should not comply with the summons; whereas on 16 September 2002 the investigating judge issued against General Dabira a *mandat d’amener* (warrant for immedi-

les explications données par la France à l'audience, être exécuté si celui-ci décidait de revenir en France, mais ne saurait l'être en dehors du territoire français;

16. Considérant que la requête indique en outre que, alors que le président de la République du Congo, S. Exc. M. Denis Sassou Nguesso, «était en visite d'Etat en France, [le juge d'instruction avait] délivr[é] à des officiers de police judiciaire une commission rogatoire leur ordonnant de l'entendre comme témoin»; que, toutefois, aucune commission rogatoire de la sorte n'a été produite et que la France a informé la Cour que le président Sassou Nguesso n'avait fait l'objet d'aucune commission rogatoire, mais que le juge d'instruction avait demandé à l'entendre en vertu de l'article 656 du code de procédure pénale, qui s'applique lorsque l'audition d'un «représentant d'une puissance étrangère» est demandée par la voie diplomatique; et que le Congo reconnaît dans sa requête que le président Sassou Nguesso n'a jamais été «ni mis en examen, ni convoqué comme témoin assisté»;

17. Considérant que l'une et l'autre Parties s'accordent sur le fait que les autres personnalités congolaises nommées dans la requête (S. Exc. le général Pierre Oba, ministre de l'intérieur, et le général Blaise Adoua) n'ont fait l'objet, dans le cadre des poursuites pénales engagées en France, d'aucune mesure d'instruction, et notamment d'aucune demande d'audition comme témoins;

18. Considérant que, sur la base des faits exposés dans la requête, le Congo demande que soient annulées les décisions énumérées au paragraphe 2 ci-dessus, et qu'il demande en outre l'indication de la mesure conservatoire énoncée au paragraphe 4 ci-dessus;

19. Considérant que, d'après la demande en indication de mesure conservatoire, et pour les raisons qui y sont indiquées, «les deux conditions essentielles au prononcé d'une mesure conservatoire, suivant la jurisprudence de la Cour, à savoir l'urgence et l'existence d'un préjudice irréparable, sont manifestement réunies en l'espèce»;

* *

20. Considérant que, en présence d'une demande en indication de mesures conservatoires, la Cour n'a pas besoin, avant de décider d'indiquer ou non de telles mesures, de s'assurer de manière définitive qu'elle a compétence quant au fond de l'affaire, mais qu'elle ne peut cependant indiquer ces mesures que si les dispositions invoquées par le demandeur semblent *prima facie* constituer une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée;

21. Considérant qu'en l'espèce le demandeur n'a, dans sa requête, invoqué aucune disposition sur laquelle il s'appuierait pour fonder la compétence de la Cour, mais a entendu fonder la compétence de la Cour sur un consentement non encore donné par la France, ainsi que le prévoit le paragraphe 5 de l'article 38 du Règlement; que, par lettre en date du 8 avril 2003 du ministre français des affaires étrangères, la France a

ate appearance), which, it was explained by France at the hearing, could be enforced against him should he return to France, but is not capable of being executed outside French territory;

16. Whereas the Application further states that when the President of the Republic of the Congo, H.E. Mr. Denis Sassou Nguesso “was on a State visit to France, the investigating judge issued a *commission rogatoire* (warrant) to judicial police officers instructing them to take testimony from him”; whereas however no such *commission rogatoire* has been produced, and France has informed the Court that no *commission rogatoire* was issued against President Sassou Nguesso, but that the investigating judge sought to obtain evidence from him under Article 656 of the Code of Criminal Procedure, applicable where evidence is sought through the diplomatic channel from a “representative of a foreign power”; and whereas the Congo acknowledged in its Application that President Sassou Nguesso was never “*mis en examen*, nor called as a *témoin assisté*”;

17. Whereas it is common ground between the Parties that no acts of investigation (*instruction*) have been taken in the French criminal proceedings against the other Congolese personalities named in the Application (H.E. General Pierre Oba, Minister of the Interior, and General Blaise Adoua), nor in particular has any application been made to question them as witnesses;

18. Whereas on the basis of the facts set out in the Application the Congo seeks the annulment of the acts referred to in paragraph 2 above, and further requests the indication of the provisional measure indicated in paragraph 4 above;

19. Whereas according to the request for the indication of a provisional measure, and for the reasons there indicated, “the two essential preconditions for the indication of a provisional measure, according to the Court’s jurisprudence, namely urgency and irreparable prejudice, are manifestly satisfied in the present case”;

* *

20. Whereas on a request for the indication of provisional measures the Court need not, before deciding whether or not to indicate them, finally satisfy itself that it has jurisdiction on the merits of the case, yet it ought not to indicate such measures unless the provisions invoked by the applicant appear, *prima facie*, to afford a basis on which the jurisdiction of the Court might be established;

21. Whereas in the present case the Applicant did not in its Application invoke any provisions relied on as affording a basis on which the jurisdiction of the Court might be established, but proposed to found the jurisdiction of the Court upon a consent thereto yet to be given by France, as contemplated by Article 38, paragraph 5, of the Rules of Court; whereas by a letter dated 8 April 2003 from the Minister for

accepté expressément la compétence de la Cour pour connaître de la requête sur la base de ce paragraphe;

* *

22. Considérant que le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires que la Cour tient de l'article 41 de son Statut a pour objet de sauvegarder le droit de chacune des parties en attendant qu'elle rende sa décision, et présuppose qu'un préjudice irréparable ne doit pas être causé aux droits en litige dans une procédure judiciaire; qu'il s'ensuit que la Cour doit se préoccuper de sauvegarder par de telles mesures les droits que l'arrêt qu'elle aura ultérieurement à rendre pourrait éventuellement reconnaître soit au demandeur, soit au défendeur; et considérant que de telles mesures ne sont justifiées que s'il y a urgence;

23. Considérant que, dans sa requête, le Congo prie la Cour de dire que la République française

«devra faire annuler les actes d'instruction et de poursuite accomplis par le procureur de la République près le tribunal de grande instance de Paris, le procureur de la République près le tribunal de grande instance de Meaux et les juges d'instruction de ces tribunaux»;

qu'il soutient que ces actes ont constitué, en premier lieu, une

«[v]iolation du principe selon lequel un Etat ne peut, au mépris du principe de l'égalité souveraine entre tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies, proclamé par l'article 2, paragraphe 1, de la Charte des Nations Unies, exercer son pouvoir sur le territoire d'un autre Etat,

en s'attribuant unilatéralement une compétence universelle en matière pénale

et en s'arrogeant le pouvoir de faire poursuivre et juger le ministre de l'intérieur d'un Etat étranger à raison de prétendues infractions qu'il aurait commises à l'occasion de l'exercice de ses attributions relatives au maintien de l'ordre public dans son pays»,

et, en second lieu, une «[v]iolation de l'immunité pénale d'un chef d'Etat étranger — coutume internationale reconnue par la jurisprudence de la Cour» (voir paragraphes 1 et 2 ci-dessus);

24. Considérant que la demande en indication de mesure conservatoire, qui vise à sauvegarder les droits invoqués par le Congo au titre des deux chefs mentionnés ci-dessus, tend «à faire ordonner la suspension immédiate de la procédure suivie par le juge d'instruction du tribunal de grande instance de Meaux» (voir paragraphe 4 ci-dessus);

25. Considérant qu'à l'audience le Congo a également invoqué le principe de droit pénal *non bis in idem*, qui aurait été violé du fait de l'ouverture en France de procédures pénales portant sur les mêmes faits que des procédures engagées à Brazzaville (dont l'existence aurait été notifiée au juge d'instruction de Meaux en septembre 2002), et un principe de «sub-

Foreign Affairs of France, France consented explicitly to the jurisdiction of the Court to entertain the Application on the basis of that text;

* *

22. Whereas the power of the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute of the Court has as its object to preserve the respective rights of the parties pending the decision of the Court, and presupposes that irreparable prejudice should not be caused to rights which are the subject of dispute in judicial proceedings; whereas it follows that the Court must concern itself with the preservation by such measures of the rights which may subsequently be adjudged by the Court to belong either to the Applicant or to the Respondent; and whereas such measures are justified solely if there is urgency;

23. Whereas in its Application the Congo requested the Court to declare that the French Republic

“shall cause to be annulled the measures of investigation and prosecution taken by the *Procureur de la République* of the Paris *Tribunal de grande instance*, the *Procureur de la République* of the Meaux *Tribunal de grande instance* and the investigating judges of those courts”;

whereas it contended that these measures involved, first,

“violation of the principle that a State may not, in breach of the principle of sovereign equality among all Members of the United Nations, as laid down in Article 2, paragraph 1, of the Charter of the United Nations, exercise its authority on the territory of another State,

by unilaterally attributing to itself universal jurisdiction in criminal matters

and by arrogating to itself the power to prosecute and try the Minister of the Interior of a foreign State for crimes allegedly committed in connection with the exercise of his powers for the maintenance of public order in his country”,

and, second, “violation of the criminal immunity of a foreign Head of State — an international customary rule recognized by the jurisprudence of the Court” (see paragraphs 1 and 2 above);

24. Whereas the request for the indication of a provisional measure, directed to the preservation of the rights of the Congo under both of the categories mentioned above, is for “an order for the immediate suspension of the proceedings being conducted by the investigating judge of the Meaux *Tribunal de grande instance*” (see paragraph 4 above);

25. Whereas the Congo also referred at the hearings to the principle of criminal law *non bis in idem* as having been breached by the institution of criminal proceedings in France relating to the same matters as proceedings instituted in Brazzaville (the existence of which was, it is said, notified to the Meaux investigating judge in September 2002), and to a prin-

sidiarité» applicable selon lui aux procédures pénales ayant une dimension internationale; qu'il n'apparaît pas toutefois que le Congo affirme que ces principes lui confèrent des droits déterminés qui pourraient être menacés d'une façon qui justifierait leur protection par l'indication de mesures conservatoires;

26. Considérant que les circonstances alléguées par le Congo, qui requièrent, selon lui, l'indication de mesures exigeant la suspension des procédures engagées en France, sont énoncées comme suit dans la demande:

«L'information en cause trouble les relations internationales de la République du Congo par la publicité que reçoivent, au mépris des dispositions de la loi française sur le secret de l'instruction, les actes accomplis par le magistrat instructeur, lesquels portent atteinte à l'honneur et à la considération du chef de l'Etat, du ministre de l'intérieur et de l'inspecteur général de l'armée et, par là, au crédit international du Congo. De plus, elle altère les relations traditionnelles d'amitié franco-congolaises. Si cette procédure délétère devait se poursuivre, le dommage deviendrait irréparable»;

27. Considérant qu'à l'audience le Congo a souligné une nouvelle fois, en reprenant les termes de la demande, le caractère irréparable du préjudice qui résulterait selon lui de la poursuite des procédures pénales engagées en France devant le tribunal de grande instance de Meaux; considérant que le Congo soutient en outre que le préjudice qui résulterait du défaut d'indication de mesure conservatoire serait la continuation et l'aggravation du préjudice qui aurait déjà été causé à l'honneur et à la considération des plus hautes autorités du Congo, ainsi qu'à la stabilité interne du Congo, au crédit international de celui-ci et aux relations d'amitié franco-congolaises;

28. Considérant que la Cour observe que les droits qui, selon la requête du Congo, devraient lui être ultérieurement reconnus dans la présente instance sont, en premier lieu, le droit à ce qu'un Etat, en l'occurrence la France, s'abstienne d'exercer une compétence juridictionnelle universelle en matière pénale de manière contraire au droit international et, en second lieu, le droit au respect par la France des immunités conférées par le droit international, en particulier au chef de l'Etat congolais;

29. Considérant que l'objet de toute mesure conservatoire que la Cour indiquerait en l'espèce devrait être de préserver les droits ainsi revendiqués; que le préjudice irréparable dont se prévaut le Congo, ainsi qu'exposé au paragraphe 27 ci-dessus, ne serait pas causé à ces droits en tant que tels; considérant toutefois que ce préjudice pourrait, dans les circonstances de l'espèce, être tel qu'il affecterait de manière irréparable les droits énoncés dans la requête; considérant qu'en tout état de cause la Cour relève qu'elle n'a pas été informée de la manière dont, concrètement, la stabilité interne du Congo, le crédit international de celui-ci ou

principle of "subsidiarity" which it contends is applicable to criminal proceedings having an international element; whereas however it does not appear that the Congo claims that those principles confer upon it specific rights which might be threatened in such a way as to justify their protection by the indication of provisional measures;

26. Whereas the circumstances relied on by the Congo, which in its view require the indication of measures requiring suspension of the French proceedings, are set out as follows in the request:

"The proceedings in question are perturbing the international relations of the Republic of the Congo as a result of the publicity accorded, in flagrant breach of French law governing the secrecy of criminal investigations, to the actions of the investigating judge, which impugn the honour and reputation of the Head of State, of the Minister of the Interior and of the Inspector-General of the Armed Forces and, in consequence, the international standing of the Congo. Furthermore, those proceedings are damaging to the traditional links of Franco-Congolese friendship. If these injurious proceedings were to continue, that damage would become irreparable";

27. Whereas at the hearings the Congo re-emphasized the irreparable prejudice which in its contention would result from the continuation of the French criminal proceedings before the *Tribunal de grande instance* of Meaux, in the same terms as in the request; whereas the Congo further stated that the prejudice which would result if no provisional measures are indicated would be the continuation and exacerbation of the prejudice already caused to the honour and reputation of the highest authorities of the Congo, and to internal peace in the Congo, to the international standing of the Congo and to Franco-Congolese friendship;

28. Whereas the Court observes that the rights which, according to the Congo's Application, are subsequently to be adjudged to belong to the Congo in the present case are, first, the right to require a State, in this case France, to abstain from exercising universal jurisdiction in criminal matters in a manner contrary to international law, and second, the right to respect by France for the immunities conferred by international law on, in particular, the Congolese Head of State;

29. Whereas the purpose of any provisional measures that the Court might indicate in this case should be to preserve those claimed rights; whereas the irreparable prejudice claimed by the Congo and summarized in paragraph 27 above would not be caused to those rights as such; whereas however this prejudice might, in the circumstances of the case, be regarded as such as to affect irreparably the rights asserted in the Application; whereas in any event the Court notes that it has not been informed in what practical respect there has been any deterioration internally or in the international standing of the Congo, or in Franco-Congo-

les relations franco-congolaises avaient pu être affectés depuis l'ouverture des procédures pénales françaises, et qu'aucun élément tendant à prouver l'existence d'un préjudice ou d'une menace de préjudice grave de cette nature n'a été versé au dossier;

*

30. Considérant que la première question qui se pose devant la Cour au présent stade de l'instance est de savoir si les procédures pénales actuellement engagées en France risquent de causer un préjudice irréparable au droit du Congo à ce que la France respecte les immunités dont le président Sassou Nguesso jouit en sa qualité de chef d'Etat, de sorte que l'indication d'urgence de mesures conservatoires serait nécessaire;

31. Considérant qu'à l'audience la France a appelé l'attention de la Cour sur l'article 656 du code de procédure pénale français, qui dispose que «[l]a déposition écrite d'un représentant d'une puissance étrangère est demandée par l'entremise du ministre des affaires étrangères», et prévoit la procédure à suivre «[s]i la demande est agréée», c'est-à-dire acceptée par la puissance étrangère; considérant que la France soutient qu'il s'agit du seul moyen de s'adresser au président Sassou Nguesso, qui rentre selon elle dans la catégorie des «représentant[s] d'une puissance étrangère», pour recueillir sa déposition dans les procédures pénales en cours, que son témoignage ne saurait donc être recueilli sans le consentement exprès du Congo, que si le juge d'instruction a adressé au ministère français des affaires étrangères une demande de déposition écrite visant le président Sassou Nguesso au titre de l'article 656, cette demande n'a pas été transmise par le ministère, et que dès lors les procédures en cours n'ont causé et ne sauraient causer aucun dommage au Congo du fait de violations des immunités du président Sassou Nguesso;

32. Considérant que le Congo conteste que l'article 656 soit applicable à un chef d'Etat étranger et fait observer en outre que, si cette procédure était utilisée pour recueillir la déposition d'une personne qui serait susceptible d'être citée comme témoin assisté (comme c'est le cas du président Sassou Nguesso, du fait que celui-ci est mentionné dans la plainte du 5 décembre 2001 à laquelle il est fait référence au paragraphe 10 ci-dessus), la protection accordée par les autres articles du code de procédure pénale aux témoins assistés ferait défaut, ce qui porterait atteinte aux droits de la défense; que le Congo souligne également que, lorsqu'un réquisitoire est décerné par le procureur de la République contre une personne non dénommée, comme c'était le cas dans les procédures dont il est aujourd'hui tiré grief, le juge d'instruction est libre d'entendre toute personne qui selon lui semble en mesure de fournir des éléments de preuve, et que ne saurait donc être exclue une initiative du juge tendant à étendre son instruction au président Sassou Nguesso, étant donné en particulier que celui-ci est visé dans les pièces qui sont à l'origine du réquisitoire;

33. Considérant qu'à cet égard la Cour prend note des déclarations ci-après de l'agent et des conseils de la France:

lese relations, since the institution of the French criminal proceedings, nor has any evidence been placed before the Court of any serious prejudice or threat of prejudice of this nature;

*

30. Whereas the first question before the Court at the present stage of the case is whether the criminal proceedings currently pending in France entail a risk of irreparable prejudice to the right of the Congo to respect by France for the immunities of President Sassou Nguesso as Head of State, such as to require, as a matter of urgency, the indication of provisional measures;

31. Whereas at the hearings France drew the Court's attention to Article 656 of the French Code of Criminal Procedure, which provides that "the written deposition of the representative of a foreign power is to be requested through the Minister for Foreign Affairs", and continues by providing for the procedure to be followed "if this request is accepted", i.e., accepted by the foreign power; whereas France contends that this is the only means whereby President Sassou Nguesso, who according to France is included in the category of a "representative of a foreign power", might be approached to give evidence in the pending criminal proceedings, that his evidence thus could not be taken without the express agreement of the Congo, that while a request for a written deposition from President Sassou Nguesso under Article 656 has been sent by the investigating judge to the French Ministry of Foreign Affairs, it has been retained by the Ministry, and that the current proceedings therefore have not caused and cannot cause any damage to the Congo by way of breach of the immunities of President Sassou Nguesso;

32. Whereas the Congo questions whether Article 656 is applicable to a foreign Head of State, and also observes that if that procedure were followed to obtain the evidence of a person who would otherwise qualify to be cited as a *témoin assisté* (as is the case of President Sassou Nguesso, since he was mentioned in the complaint referred to in paragraph 10 above), the protection afforded by other Articles of the Code of Criminal Procedure to a *témoin assisté* would be lacking, with a consequent prejudice to the rights of the defence; whereas the Congo also emphasizes the fact that where a *réquisitoire* is made by the *Procureur de la République* against an unidentified person, as was the case in the proceedings now complained of, the investigating judge is free to interrogate any person whom he considers likely to be able to furnish evidence, and that therefore the possibility cannot be excluded that the judge might take the initiative to include President Sassou Nguesso in his investigation, particularly as President Sassou Nguesso is mentioned in the documentation upon which the *réquisitoire* was based;

33. Whereas the Court notes in this respect the following statements by the Agent and the counsel of France:

«Conformément au droit international, le droit français consacre le principe de l'immunité des chefs d'Etat étrangers... Il n'existe pas de règles écrites découlant d'une législation relative aux immunités des Etats et de leurs représentants. C'est la jurisprudence des tribunaux français qui, se référant au droit international coutumier et procédant à son application directe, a affirmé avec clarté et avec force le principe de ces immunités.»

«Une chose doit être claire d'emblée: la France ne nie en aucune manière que le président Sassou Nguesso bénéficie, en tant que chef d'un Etat étranger, «d'immunités de juridiction, tant civiles que pénales».»

«Jusqu'à présent, il n'est pas contesté, et il n'est pas sérieusement contestable, que tous les actes accomplis par les juges français dans cette affaire ont été strictement conformes au droit français. Les juges ont respecté les limites de leur compétence et ont respecté les immunités que consacre le droit français en conformité avec le droit international. Et l'on irait supposer qu'à l'avenir nos juges vont s'écarter du droit qu'ils sont chargés d'appliquer.»

«Nous nous sommes bornés à exposer ce qu'est le droit français. Nous n'avons rien promis, nous avons dit que le droit français interdit de poursuivre un chef d'Etat étranger; ce n'est pas une promesse, c'est un constat d'ordre juridique. Nous avons dit aussi, le droit français subordonne la compétence des tribunaux français pour des faits commis à l'étranger à certaines conditions. Ce n'est pas une promesse, c'est un constat d'ordre juridique. Tout au plus, mais cela serait assez vain, pourrions-nous promettre que les juges français respectent la loi française. Mais je crois qu'on peut le présumer ou le présumer, et encore une fois si telle ou telle décision judiciaire, dont il n'y a pas d'exemple pour le moment dans notre affaire, venait à s'affranchir des limites prévues par la loi, il y aurait bien sûr des voies de recours permettant de redresser les erreurs commises»;

34. Considérant que la Cour n'est pas tenue, à ce stade, de déterminer si les procédures pénales engagées jusqu'à présent en France sont compatibles avec les droits dont se prévaut le Congo, mais seulement si ces procédures risquent de causer auxdits droits un préjudice irréparable;

35. Considérant qu'il apparaît à la Cour, au vu des éléments d'information qui lui ont été soumis, qu'il n'existe à l'heure actuelle, en ce qui concerne le président Sassou Nguesso, aucun risque de préjudice irréparable justifiant l'indication d'urgence de mesures conservatoires; et que, en tout état de cause, il n'est pas davantage établi qu'un tel risque existe pour le ministre de l'intérieur du Congo, le général Oba, pour lequel le Congo fait également valoir des immunités dans sa requête;

*

36. Considérant que la Cour examinera à présent, en second lieu, s'il

“In conformity with international law, French law embodies the principle of the immunity of foreign Heads of State . . . There are no written rules deriving from any legislation relating to the immunities of States and their representatives. It is the jurisprudence of the French courts which, referring to customary international law and applying it directly, have asserted clearly and forcefully the principle of these immunities.”

“One thing must be clear at the outset: France in no way denies that President Sassou Nguesso enjoys, as a foreign Head of State, ‘immunities from jurisdiction, both civil and criminal’.”

“Until the present moment it has not been challenged, and it is certainly not seriously challengeable, that all the steps taken by the French courts in this particular case have been strictly in conformity with French law. They have respected the limits of their jurisdiction and have respected the immunities enshrined in French law in conformity with international law. Can it be supposed that in the future our courts would move away from respecting the law they are required to apply?”

“We have simply stated what French law is; we have promised nothing, we have said that French law does not allow the prosecution of a foreign Head of State; that is not a promise, it is a statement of law. And also that French law subordinates the jurisdiction of the French courts over acts committed abroad to certain conditions. That too is not a promise, it is a statement of law. At the very most, but it would be somewhat pointless to do so, we might promise that the French courts will respect French law. But I think this might be taken for granted, and if some particular judicial decision, of which we have no example right now in our present case, were to exceed the limits set down by the law there would of course be means of recourse to remedy any errors which might have been made”;

34. Whereas the Court is not now called upon to determine the compatibility with the rights claimed by the Congo of the procedure so far followed in France, but only the risk or otherwise of the French criminal proceedings causing irreparable prejudice to such claimed rights;

35. Whereas it appears to the Court, on the information before it, that as regards President Sassou Nguesso, there is at the present time no risk of irreparable prejudice, so as to justify the indication of provisional measures as a matter of urgency; and whereas neither is it established that any such risk exists as regards General Oba, Minister of the Interior of the Republic of the Congo, for whom the Congo also claims immunity in its Application;

*

36. Whereas the Court will now, as a second question, consider the

existe un risque de préjudice irréparable au regard de l'allégation du Congo selon laquelle le fait pour un Etat de s'attribuer unilatéralement une compétence juridictionnelle universelle en matière pénale constitue une violation d'un principe de droit international; qu'à cet égard la question qui se pose à la Cour est de savoir si la procédure engagée devant le tribunal de grande instance de Meaux fait peser sur les droits invoqués par le Congo un risque de préjudice irréparable qui justifierait l'indication d'urgence de mesures conservatoires;

37. Considérant que, en ce qui concerne le président Sassou Nguesso, la demande de déposition écrite formulée au titre de l'article 656 du code de procédure pénale français par le juge d'instruction n'a pas été transmise à l'intéressé par le ministère français des affaires étrangères (voir paragraphe 31 ci-dessus); que, en ce qui concerne le général Oba et le général Adoua, ils n'ont fait l'objet d'aucun acte de procédure de la part du juge d'instruction; que ces trois personnalités ne sont à l'heure actuelle menacées d'aucun acte de ce type; que, par suite, des mesures conservatoires des droits du Congo ne s'imposent pas de façon urgente à cet égard;

38. Considérant que, en ce qui concerne le général Dabira, la France reconnaît que la procédure pénale engagée devant le tribunal de grande instance de Meaux a eu une incidence sur la situation juridique de l'intéressé dans la mesure où celui-ci possède une résidence en France, était présent en France et y a été entendu en qualité de témoin assisté, et, plus particulièrement, où, étant reparti pour le Congo, il n'a pas déféré à une convocation du juge d'instruction; que celui-ci a alors délivré à son rencontre un mandat d'amener; considérant toutefois que l'indication d'une mesure conservatoire de la nature de celle demandée aurait comme effet pratique de permettre au général Dabira de se rendre en France sans craindre de conséquence juridique; que le Congo n'a pas démontré qu'il est probable, voire seulement possible, que les actes de procédure dont le général Dabira a fait l'objet causent un préjudice irréparable quelconque aux droits dont se prévaut le Congo;

*

39. Considérant que, indépendamment des demandes en indication de mesures conservatoires présentées par les parties à l'effet de sauvegarder des droits déterminés, la Cour dispose, en vertu de l'article 41 de son Statut, du pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires en vue d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend quand elle estime que les circonstances l'exigent (voir *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria)*, mesures conservatoires, ordonnance du 15 mars 1996, C.I.J. Recueil 1996 (I), p. 22, par. 41; *Différend frontalier (Burkina Faso/République du Mali)*, mesures conservatoires, ordonnance du 10 janvier 1986, C.I.J. Recueil 1986, p. 9, par. 18); considérant toutefois que la Cour ne voit, dans les circonstances de l'espèce, aucune nécessité d'indiquer de telles mesures;

* *

existence of a risk of irreparable prejudice in relation to the claim of the Congo that the unilateral assumption by a State of universal jurisdiction in criminal matters constitutes a violation of a principle of international law; whereas in this respect the question before the Court is whether the proceedings before the *Tribunal de grande instance* of Meaux involve a threat of irreparable prejudice to the rights invoked by the Congo justifying, as a matter of urgency, the indication of provisional measures;

37. Whereas, as regards President Sassou Nguesso, the request for a written deposition made by the investigating judge on the basis of Article 656 of the French Code of Criminal Procedure has not been transmitted to the person concerned by the French Ministry of Foreign Affairs (see paragraph 31 above); whereas, as regards General Oba and General Adoua, they have not been the subject of any procedural measures by the investigating judge; whereas no measures of this nature are threatened against these three persons; whereas therefore there is no urgent need for provisional measures to preserve the rights of the Congo in that respect;

38. Whereas as regards General Dabira, it is acknowledged by France that the criminal proceedings instituted before the *Tribunal de grande instance* of Meaux have had an impact upon his own legal position, inasmuch as he possesses a residence in France, and was present in France and heard as a *témoin assisté*, and in particular because, having returned to the Congo, he declined to respond to a summons from the investigating judge, who thereupon issued a *mandat d'amener* against him; whereas however the practical effect of a provisional measure of the kind requested would be to enable General Dabira to enter France without fear of any legal consequences; whereas the Congo has not demonstrated the likelihood or even the possibility of any irreparable prejudice to the rights it claims resulting from the procedural measures taken in relation to General Dabira;

*

39. Whereas, independently of the requests for the indication of provisional measures submitted by the parties to preserve specific rights, the Court possesses by virtue of Article 41 of the Statute the power to indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of the dispute whenever it considers that circumstances so require (cf. *Land and Maritime Boundary between Cameroon and Nigeria (Cameroon v. Nigeria)*, *Provisional Measures, Order of 15 March 1996*, *I.C.J. Reports 1996 (I)*, p. 22, para. 41; *Frontier Dispute (Burkina Faso/Republic of Mali)*, *Provisional Measures, Order of 10 January 1986*, *I.C.J. Reports 1986*, p. 9, para. 18); whereas however the Court does not in the circumstances of the present case see any need for measures of this kind to be indicated;

* *

40. Considérant qu'une décision rendue en la présente procédure ne préjuge en rien la compétence de la Cour pour connaître du fond de l'affaire, ni aucune question relative à la recevabilité de la requête ou au fond lui-même, et qu'elle laisse intact le droit des Gouvernements du Congo et de la France de faire valoir leurs moyens en ces matières;

* * *

41. Par ces motifs,

LA COUR,

Par quatorze voix contre une,

Dit que les circonstances, telles qu'elles se présentent actuellement à la Cour, ne sont pas de nature à exiger l'exercice de son pouvoir d'indiquer, en vertu de l'article 41 du Statut, des mesures conservatoires.

POUR: M. Shi, *président*; M. Ranjeva, *vice-président*; MM. Guillaume, Koroma, Vereshchetin, M^{me} Higgins, MM. Parra-Aranguren, Kooijmans, Al-Khasawneh, Buerghenthal, Elaraby, Owada, Simma, Tomka, *juges*;

CONTRE: M. de Cara, *juge ad hoc*.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le dix-sept juin deux mille trois, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République du Congo et au Gouvernement de la République française.

Le président,

(*Signé*) SHI Jiuyong.

Le greffier,

(*Signé*) Philippe COUVREUR.

MM. les juges KOROMA et VERESHCHETIN joignent à l'ordonnance l'exposé de leur opinion individuelle commune; M. le juge *ad hoc* DE CARA joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion dissidente.

(*Paraphé*) J.Y.S.

(*Paraphé*) Ph.C.

40. Whereas the decision given in the present proceedings in no way prejudices the question of the jurisdiction of the Court to deal with the merits of the case or any questions relating to the admissibility of the Application, or relating to the merits themselves; and whereas it leaves unaffected the right of the Governments of the Congo and France to submit arguments in respect of those questions;

* * *

41. For these reasons,

THE COURT,

By fourteen votes to one,

Finds that the circumstances, as they now present themselves to the Court, are not such as to require the exercise of its power under Article 41 of the Statute to indicate provisional measures.

IN FAVOUR: *President* Shi; *Vice-President* Ranjeva; *Judges* Guillaume, Koroma, Vereshchetin, Higgins, Parra-Aranguren, Kooijmans, Al-Khasawneh, Buergenthal, Elaraby, Owada, Simma, Tomka;

AGAINST: *Judge ad hoc* de Cara.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this seventeenth day of June, two thousand and three, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Republic of the Congo and the Government of the French Republic, respectively.

(*Signed*) SHI Jiuyong,
President.

(*Signed*) Philippe COUVREUR,
Registrar.

Judges KOROMA and VERESHCHETIN append a joint separate opinion to the Order of the Court; Judge *ad hoc* DE CARA appends a dissenting opinion to the Order of the Court.

(*Initialled*) J.Y.S.

(*Initialled*) Ph.C.